

PARADIS PERDU

Exposition Joaquim Vincens Gironella, Galerie Christian Berst, jusqu'au 14 mai, christianberst.com

DANS UN TEMPS ET EN UN LIEU DONNÉ

Yoan Béliard et Timothée Schelstraete, Galerie Valerie Delaunay, du 4 mai au 24 juin, valeriedelaunay.com

Béliard et Schelstraete pratiquent l'impression, sur plâtre pour le premier, sur image pour le second. Tous deux s'emparent d'éléments collectés, de bribes qu'ils décontextualisent puis recomposent. A travers ses sculptures, agencements de fragments trouvés chargés d'histoires et de formes colorées, imprimées, moulées, texturées, Yoan Béliard télescope des époques et des lieux. Chaque détail participe à l'harmonie de l'ensemble, racontant une nouvelle histoire, laissée à l'imagination du regardeur. Timothée Schelstraete, lui, fige et redonne vie à une chaise, un bouquet, une pelouse, dont l'image agrandie est imprimée sur toile. Le choix d'un cadrage serré, désaxé, associé à un travail sur la surface – retrait de la matière, ajout de peinture – pare de mystère cet élément du quotidien devenu texture. Les gestes d'appropriation et de reconstitution du réel de ces deux artistes, tout en signifiant la variété infinie des perceptions, révèlent la beauté des matériaux collectés et les figes « dans un temps et en un lieu donné. »

AUDE DE BOURBON PARME



Joaquim Vincens Gironella, *symphonie du mouvement*, circa 1963, sculpture sur liège, 39 x 54 cm. courtesy christian berst art brut

L'Évangile du liège

Le terme de « génie » est usurpé, mais l'immense Joaquim Vincens Gironella le porte légitimement chez Christian Berst...

PAR DAMIEN AUBEL

Elles n'affectent pas la symétrie exactement ordonnancée de ces niches où, paisiblement consignés pour l'éternité et la piété des fidèles, les saints dorment de leur sommeil de pierre. Elles ne suscitent pas l'équanime dévotion qui s'attache, réfléchie, aux hôtes sculptés des compartiments régulièrement disposés des voussures d'un portail monumental enjambant les files autrefois drues des croyants allant au pain et vin. Elles déterminent plutôt, dans l'esprit et le cœur, les erratiques bondissements et les capricants sujets de joie qu'affolent ces moments de grâce transperçante, ces pâmoisons transportant l'archéologue exhumant du linceul stérile d'une terre brûlée ou de la splendide catastrophe d'un sanctuaire en ruine, les témoignages de l'activité souple, concise, ardente d'une main qui n'est plus aujourd'hui que poussière. En un mot, sur le damier de l'imperfectible ordre des choses du Moyen-Âge, dont elles extirpent immanquablement le souvenir, le tracé des cases qu'occupent les pièces sculptées de liège du Catalan Joaquim Vincens Gironella (1911-1997), ne s'asservit pas à la sécheresse anguleuse du compas et de l'équerre.

Et pourtant ! Elles obéissent aux souverains commandements d'une concision supérieure, elles répondent aux besoins de l'esprit, qui prise les locutions synthétiquement énoncées. Dévidant dans des sinuosités de sirène (ne sont-ils pas écaillés, les sequins de sa robe ?) les boucles refermées de tous ces cercles, bracelets, tambourin, qu'elle arbore, voilà

une femme que le flamenco rend fluviiale en ces gestes ; ramassée, fourmillante quoique élaguée de toute surabondance pittoresque à la flamande, étonnamment limpide aux yeux de la millénaire mémoire des vieux us, voilà une scène de mort dans l'après-midi – mais l'affligeante boucherie taurine n'est-elle pas plutôt, sous les rainures de coquille d'un soleil de plafond d'église, culte de l'astre vital ? ; et, ailleurs, ce félin griffu n'a-t-il pas l'ésotérique compression des signes figurés d'on ne sait quel système hiéroglyphique ? Gironella exubère, embrase ses formes – mais le sentiment artistique a la double nature du Sauveur, et aux bouillonnements du tempérament excitable de l'enthousiaste qu'est tout créateur, il associe, en proportions exactement congrues, la tempérance du penseur – le goût des nettes récapitulations, l'effort de condensation. Guillaume Oranger, dans les paragraphes inspirés qu'il consacre dans le catalogue à cet artiste (il faudrait rappeler ici que son art eut l'assentiment de Breton et Dubuffet, il y a plus infamants comme parrains) dit bien quel irrépressible épanchement tout végétal de matière attestent ces œuvres. Et le miracle – car ces pièces imprégnées d'une sorte d'onction farouche ne sont pas susceptibles d'un autre terme –, c'est que, pour ce grandiose débridement, Gironella trouve, pour emprunter à Huysmans, « la formule de l'être surnaturel » – soit le génie plastique de récapituler êtres, bêtes et scènes au parfum de sacré, d'en donner un concentré.